



Du 13 au 23 mai 2009

ANTIGONE

De Sophocle

Mise en scène René Loyon

CÉLESTINE

CONTACT SCOLAIRES

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

ANTIGONE

De Sophocle

Mise en scène René Loyon

Nouvelle traduction Florence Dupont

Avec

Jacques Brücher - Le Coryphée et le Choeur

Marie Delmarès - Antigone

Yedwart Ingey - le Garde, Tirésias, le Messager

René Loyon - Créon

Igor Mendjisky - Hémon

Claire Puygrenier - Ismène et Eurydice

Dramaturgie - Anne Paschetta

Conseil Scénographique - Isabelle Rousseau

Costumes - Nathalie Martella

Lumières - Laurent Castaingt

Univers sonore - Françoise Marchesseau

Régie générale - François Sinapi

Administration - Marie-France Pernin, Marie-Astrid Scano

Tournées - Didier Moreau

Durée : 1h40

Production : Compagnie R.L.

Coréalisation : Théâtre de l'Atalante

La Compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France, le Ministère de la culture et de la communication

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le texte de la pièce est disponible aux éditions l'Arche Éditeur

SOMMAIRE

ANTIGONE	4
UNE FIGURE MYTHIQUE	5
SOPHOCLE.....	7
RENÉ LOYON	8
COMMENT JOUER ANTIGONE AUJOURD’HUI?	9
LES ÉCHOS DE LA PRESSE	12
MORCEAUX CHOISIS.....	14

ANTIGONE

Créon est devenu roi de Thèbes après la mort au combat des deux fils de Œdipe : Étéocle et Polynice, frères d'Antigone. Il décide de funérailles officielles pour Étéocle, mort en défendant la cité, mais interdit que le corps de Polynice ne reçoive le moindre hommage. Antigone s'insurge et décide de braver l'autorité pour enterrer son frère proscrit.



Dans un espace sombre comme un tombeau, le spectacle joue l'épure et la simplicité opposant l'ombre et la lumière, force masculine et féminine. Quelques chaises, des costumes marquant l'essentiel et un jeu de lumière clair-obscur soulignent la profondeur intemporelle du texte. Tout concourt à restituer la tragédie grecque en la reliant sobrement à notre actualité. Un acteur s'unit aux spectateurs pour représenter le chœur antique propre aux tragédies grecques. L'arrière-plan d'images diffuses de guerres contemporaines entre en résonance avec la plénitude du sens et la densité poétique des mots de Sophocle. La tragédie devient tangible et questionne le mécanisme obscur et douloureux d'un geste héroïque. Pour tous, Antigone est celle qui a su dire non, symbole de résistance et de dignité. Peut-on lire aujourd'hui sous un autre jour la portée de son acte ?

UNE FIGURE MYTHIQUE



Oedipe et Antigone © Johann Peter Krafft

Fille, mais également demi-soeur d'Oedipe, Antigone occupe une place particulière dans l'univers mythique : elle tient son existence d'un auteur dramatique, Sophocle, et ne découle pas directement d'une légende antique.

La légende de la famille royale des Labdacides est l'une des plus anciennes relatant la fondation d'une cité grecque. L'édification de Thèbes date du XVII^e siècle avant notre ère. Après l'apogée thébaine du XIV^e siècle, la lutte fratricide des frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, pour la succession de leur père OEdipe, se situerait au XIII^e siècle av. J.-C. La reprise de ces événements historiques incertains sous forme d'épopée aurait commencé à courir à travers la Grèce à partir du VII^e siècle av. J.-C.

Antigone n'existait pas dans cette légende primitive, et encore moins dans l'histoire. Elle n'apparaît qu'en 440 av. J.-C. comme personnage de théâtre, l'un des premiers à avoir une existence individuelle, une personnalité : « C'est le premier surgissement dans le théâtre, explique Jacques Lacarrière, d'un personnage qui émerge comme un solo instrumental dans un orchestre. » [...]

Antigone est une création totale, un mythe forgé dans l'imaginaire de Sophocle puisant dans les légendes ancestrales mais préservant la liberté de notre imaginaire. « Antigone n'a jamais existé, rappelle Jacques Lacarrière, donc, chaque fois qu'on parle d'Antigone, on parle de nous. » La richesse de sa personnalité est inépuisable. Elle se révèle, vingt-cinq siècles plus tard, fascinante dans ses contradictions, son énergie adolescente et son attirance pour la mort, sa beauté intérieure dans un physique décrit comme ingrat, son impuissance à accomplir sa féminité, sa droiture inébranlable et sa disparition « sans pleurs, sans parents, sans les chants du mariage. » Elle se dresse avec une pureté nouvelle, inspirant terreur et pitié. Elle étonne et subjugue, connue autant qu'OEdipe, mais plus proche et familière que ce père devenu le symbole écrasant du concept central de la psychanalyse.

Face à Créon, Antigone affirme : « Je ne suis pas faite pour vivre avec ta haine, mais pour être avec ce que j'aime », que l'on a traduit également par « Je ne suis pas faite pour haïr mais pour aimer »... et pour être aimée par des générations de lecteurs et de spectateurs, fascinés par son action, son courage et sa dignité, et par son indéniable capacité à porter le malheur du monde qui l'entoure. Dès le premier vers de la pièce de Sophocle, elle s'affirme comme une soeur : soeur d'Ismène et de leurs frères morts, Étéocle et Polynice et, d'une certaine manière, soeur de toute l'humanité. « Sang commun, sang fraternel. » Comment ne pas se sentir en proximité immédiate avec celle

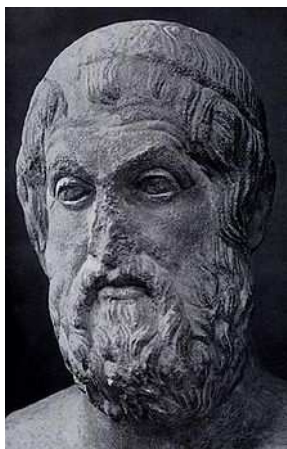
qui invoque ainsi d'emblée le lien avec le parent que la science détermine comme biologiquement le plus proche ? Antigone accomplit un désir profondément humain : qui ne rêverait d'abandonner sa destinée familiale à une soeur comme elle, de laisser reposer sur elle le poids de la fatalité ? Antigone manifeste une exigence extrême, à l'égard des autres, mais avant tout à l'égard d'elle-même. En retour, Ismène peut lui rendre hommage avec l'un des plus beaux compliments qui soit : « Tu aimes tes amis comme on doit. » [...]

Cette fascination pour le personnage d'Antigone s'est manifestée d'emblée, dès la création de la pièce de Sophocle, 440 av. J.-C. [...]

La littérature occidentale offre depuis une multitude de versions, traductions et interprétations, penchant tour à tour pour une vision chrétienne, politique, féministe, psychanalytique...

Arlette Armel
in *Antigone*, Éditions Autrement, Figures mythiques

SOPHOCLE



Sophocle, qui a vécu de 496 à 406 av. J.-C., est un poète tragique grec, contemporain d'Eschyle et d'Euripide. Né à Colone, qui fait partie aujourd'hui d'Athènes, il reçoit l'éducation traditionnelle des jeunes gens issus d'une famille riche. À l'âge de seize ans, il dirige un chœur de jeunes hommes qui célèbre la victoire de Salamine. Douze ans plus tard, en 468 av. J.-C., il détrône son aîné Eschyle dans un concours de tragédies : à partir de cette date, il remportera encore vingt fois le premier prix, plusieurs fois le deuxième, avant d'être dépassé à son tour par Euripide en 441 av. J.-C.

La production littéraire de Sophocle est plus abondante encore que celle d'Eschyle ; mais sur les cent vingt-trois tragédies recensées par les anciens, sept seulement sont parvenues dans leur intégralité jusqu'à nous : *Ajax*, *Antigone*, *les Trachiniennes*, *Œdipe roi*, *Électre*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone*.

Son théâtre rompt avec la trilogie « liée » et approfondit les aspects psychologiques des personnages. Ses pièces mettent en scène des héros, souvent solitaires et même rejetés (*Ajax*, *Antigone*, *Œdipe*, *Électre*), et confrontés à des problèmes moraux desquels naît la situation tragique. Comparé à Eschyle, Sophocle ne met pas ou peu en scène les dieux, qui n'interviennent que par des oracles dont le caractère obscur trompe souvent les hommes, sur le mode de l'ironie tragique.

RENÉ LOYON



Acteur dès 1969, il a joué avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon, entre autres).

De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine. En 1976, il crée le Théâtre Je/Us avec Yannis Kokkos et met en scène André Gide, Georges Feydeau, Victor Hugo, Victor Segalen, Roland Fichet, Luigi Pirandello...

De 1991 à 1996, il dirige le Centre Dramatique National de Franche-Comté où il met en scène Edward Bond, Bernard-Marie Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle...

En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Jeu des rôles* de Pirandello, *Isma* de Nathalie Sarraute, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'émission de télévision* de Michel Vinaver, *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey (création 2005), *Le Tartuffe* de Molière (création 2005), *Rêve d'Automne* de Jon Fosse (création 2006).

COMMENT JOUER ANTIGONE AUJOURD'HUI?

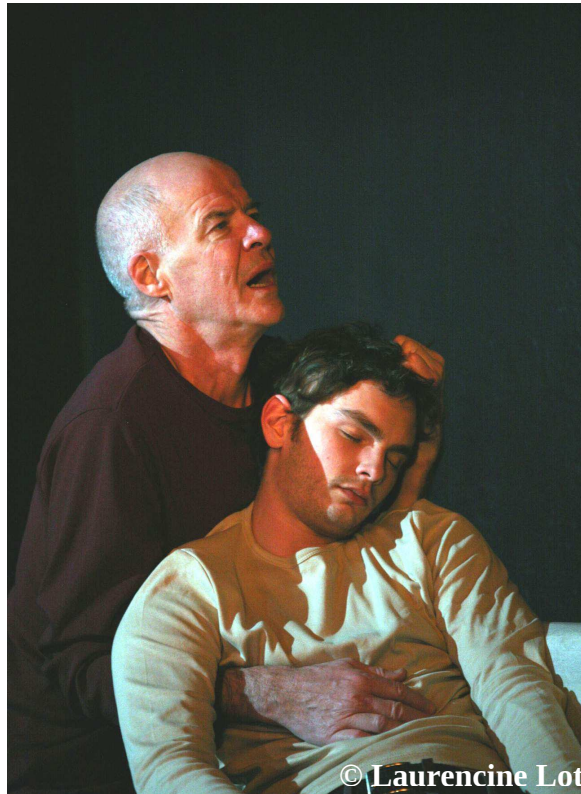
Œdipe, roi de Thèbes, découvrant l'inceste qu'il a commis à son insu avec sa mère Jocaste, se crève les yeux et fuit son royaume. Ses deux fils jumeaux, Étéocle et Polynice — nés, comme leurs sœurs Antigone et Ismène, de l'union incestueuse — héritent du pouvoir, chacun devant régner une année à tour de rôle. Au terme de la première année, Étéocle refuse de céder le sceptre à son frère. Celui-ci, furieux, s'allie à la cité d'Argos — l'ennemi héréditaire — pour tenter de récupérer ce qui lui revient de droit. Armée thébaine et armée argienne s'affrontent sous les remparts de Thèbes ; les Thébains sortent victorieux de la bataille, mais les deux frères, dans un combat singulier, « s'infligent une mort commune, l'un par la main de l'autre ». Créon, frère de Jocaste, prend alors le pouvoir et, pour rétablir l'ordre et asseoir son autorité, décide qu'Étéocle sera enterré dignement en héros et que son frère Polynice, traître à sa patrie sera privé des rites funéraires ; son corps sera laissé en pâture aux oiseaux et aux chiens. Quiconque s'opposera à cette mesure sera lapidé par le peuple. Avec cette décision, commence la tragédie d'Antigone.

Celle-ci ne peut supporter le sort réservé au cadavre de son frère et, désobéissant aux ordres de Créon, veut ensevelir la dépouille. Elle est arrêtée, conduite devant le roi qui la condamne à mort, ainsi que sa sœur Ismène soupçonnée de complicité. Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone, cherche à fléchir son père. Celui-ci s'obstine, gracie Ismène qui n'a rien fait, mais fait enterrer Antigone vivante dans un caveau. Tirésias, le devin aveugle, devant l'acharnement de Créon, prophétise la catastrophe à venir. Et Créon se résigne enfin à renoncer à son projet. Mais sa volte-face arrive trop tard : Antigone s'est pendue avec son voile, Hémon, fou de douleur, après avoir menacé son père de son épée la retourne contre lui et se tue. Eurydice, femme de Créon et mère d'Hémon, au récit de cette mort, se tue également. Reste à Créon à subir le désespoir et la dérégulation de celui qui, par orgueil, a offensé l'ordre du monde souterrain, bravé la loi d'Hadès, dieu des enfers, maître des morts. S'ouvre alors la question du sens de la tragédie...

Le théâtre grec, historiquement à l'origine du nôtre, est un grand théâtre politique et philosophique. Chacune de ses pièces met en scène les termes d'un débat contradictoire dont la résolution — à travers l'éventuel établissement d'une « loi » nouvelle — revêt une importance capitale pour l'ensemble des citoyens.

L'Antigone de Sophocle interroge le lien entre les vivants et les morts et explore la part d'ombre qui nous constitue : la dimension dionysiaque : le désir, l'irrationnel, les liens du sang, le monde de l'invisible... À la loi écrite brandie par Créon pour justifier sa décision politique de ne pas ensevelir le corps du « traître » Polynice, Antigone oppose la « loi non écrite » qui fait un devoir à chacun de respecter ce qui appartient au territoire des morts. La question agite les esprits à l'époque lointaine où Athènes livrait à ses ennemis des guerres meurtrières. Elle reste évidemment d'actualité : au-delà des croyances religieuses, il n'est pas de société humaine qui puisse se passer des rites funéraires ; le passage du monde des vivants au monde des morts s'accompagne toujours d'indispensables gestes symboliques. Qu'est-ce donc que cette « présence » irréductible des morts dans notre vie sociale et psychique, au nom de laquelle Antigone, au prix de sa propre vie (c'est ce qui lui confère cet « éclat » singulier dont parlait

Lacan), est devenue la figure mythique de la « résistante » que nous connaissons tous ? La tragédie de Sophocle, sans apporter de réponse dogmatique, pointe du doigt le « problème ». Ce faisant, il met en place un dispositif dramaturgique rigoureux où, en quelques scènes cruciales, il pointe les conflits essentiels qui gouvernent nos vies. À travers l'insoumission d'Antigone à l'ordre du tyran se jouent les oppositions du masculin et du féminin, de la jeunesse et de l'âge mûr, de l'individu et du collectif, des mortels et des dieux...



Antigone c'est encore l'histoire de Créon, un homme de pouvoir, honnêtement attaché au bien commun, qui, poussé par un orgueil aveugle, s'obstine dans une décision dont il est clair, sitôt prise, qu'elle ne peut mener qu'à la catastrophe. Notre histoire récente regorge d'exemples de ces conduites aberrantes qui font le malheur de tous. C'est la grande force de la tragédie grecque que de sonder les énigmes de notre condition humaine. Et aujourd'hui encore, elle reste dans sa simplicité et son évidence poétique, singulièrement opératoire. À condition bien sûr de se donner les moyens de la faire entendre dans son questionnement essentiel.

Comment, hors de toute convention hiératisante, de tout pathos déclamatoire, jouer ces textes, certes loin de nous de par leurs références mythologiques, mais si proches de par leur profonde humanité ? Comment, sans actualisation grossière, les faire résonner au plus près de notre sensibilité contemporaine ? Ce sont ces questions auxquelles nous tâcherons d'apporter une réponse dans notre spectacle. Nous créerons celui-ci au Théâtre de l'Atalante. Son charme particulier, sa dimension de «caveau» intimiste, se prête singulièrement au projet qui est le nôtre de mettre en évidence les «forces obscures» qui poussent Antigone à accomplir son geste exemplaire.

Le décor sera des plus simples : une boîte noire, quelques chaises ; les costumes, contemporains, s'en tiendront eux aussi à l'essentiel. Nous viserons, là encore, dans ce dispositif volontairement stylisé, à faire entendre avant tout la densité poétique du texte, la plénitude du sens. L'éclairage en revanche jouera un grand rôle : ombre et lumière sont métaphoriquement au centre même de la thématique qui nous retient. Un travail d'images vidéo, à travers l'évocation des guerres contemporaines, viendra donner un arrière plan réaliste qui, sans tomber dans une actualisation forcée, nous paraît indispensable.

Nous porterons une attention particulière à la fonction du chœur. On le sait, dans ce théâtre musical qu'était la tragédie, les interventions chorales — les stasimon — jouaient un rôle prépondérant, en introduisant entre les scènes parlées des ponctuations rythmiques, mais aussi en donnant la parole — par l'intermédiaire du chef de chœur qu'était le Coryphée — à une instance collective. Celle-ci dans *Antigone* est représentée par un groupe de notables, nobles vieillards choisis par Créon en raison de leur sagesse supposée et de leur dévotion à la monarchie. Constamment présents, c'est sous leur regard critique, et pour le moins circonspect, que se déroulent les péripéties de la tragédie. Il est très difficile aujourd'hui de prendre en compte cette instance chorale tant elle semble relever d'un insoluble problème dramaturgique. Il me paraît pourtant capital de trouver le moyen de la mettre en scène, parce qu'elle est une donnée essentielle d'un genre théâtral constitué en grande partie de « discours et récits » qui ne prennent tout leur sens — comme dans un procès ou une séance de l'assemblée nationale ou encore un débat télévisé — que prononcés devant un public. Tout est public dans la tragédie. S'il y a évidemment de l'affect, des affrontements passionnés, dans les échanges, il n'y a pas de scènes privées. Chaque mot engage publiquement — donc politiquement — celui qui le prononce.

C'est cette dimension primordiale de la tragédie que nous tâcherons de faire valoir en incluant clairement notre public dans le dispositif d'ensemble. C'est au nom de ce public, constitué pour l'occasion en chœur tragique, que le Coryphée prendra la parole et c'est en pleine conscience de ce regard public que les personnages seront appelés à débattre... Cette façon de prendre à témoin le spectateur d'aujourd'hui relève évidemment du plaisir de jouer avec les formes théâtrales ; mais c'est aussi une manière concrète de faire toucher à l'assemblée des citoyens que forment les spectateurs quelque chose — l'articulation de l'individuel et du collectif — qui est de l'essence même de la tragédie. Ce en quoi elle reste une stimulante forme vivante.

Marie Delmarès, qui a joué dans mes mises en scène de *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey au Théâtre des Abbesses et *Rêve d'Automne* de Jon Fosse au Théâtre de l'Étoile du Nord, jouera *Antigone*. Je jouerai moi-même Créon. J'ai déjà joué ce rôle dans une mise en scène de Claude Yersin à la Comédie de Caen, il y a presque trente ans. Ce sera l'occasion de me confronter à nouveau (le poids de l'expérience aidant...) à un personnage dont la complexité n'a cessé de me questionner. Yedwart Ingey, auteur dramatique mais aussi excellent acteur, jouera le Garde, Tirésias, le Messager. Claire Puygrenier, Elmière dans *Le Tartuffe* que j'ai monté dernièrement, jouera Ismène et Eurydice. Jacques Brücher sera notre Coryphée (qui dira également le texte du chœur). Et distribué dans Hémon, Igor Mendjisky (Jeune Théâtre National).

René Loyon

LES ÉCHOS DE LA PRESSE



Loyon a fait le choix d'une mise en scène dépouillée; un plateau nu pour laisser libre cours à l'imagination du spectateur. Dès lors, on perçoit la force du texte. Les mots sonnent et résonnent par le prisme d'une interprétation précise et saisissante. On entend la révolte poétique d'une insoumise, comme on est troublé par les craintes sincères d'Ismène ou par la violence du dictat de Créon. L'ensemble des acteurs donne incontestablement de la hauteur à cette pièce incontournable.

Rémi Vaugeois



La traduction de Florence Dupont donne à la pièce une actualité en même temps qu'une dimension hors du temps qui accentue l'émotion que ressent le spectateur. Pour renforcer cet aspect universel, René Loyon a choisi de faire jouer la pièce en costume moderne, en l'absence de tout décor, avec juste un éclairage crépusculaire. On n'oublie pas les références mythologiques, mais privé de tout pathos déclamatoire le texte renvoie aux questions essentielles. Créon, que joue René Loyon, n'est plus seulement un tyran, il acquiert une humanité profonde dans sa douleur. La douleur d'Antigone (lumineuse Marie Delmarès) éclate face au sort qui lui est promis, mais elle est portée par un devoir sacré. Les acteurs sont parfaits. Il faut courir voir cette pièce.

Micheline Rousselet
3 février 2008

La référence sur les arts vivants en France. 14^e année. 80 000 exemplaires



Le jeu des comédiens s'inscrit dans cette cohérence d'accessibilité contemporaine et le Créon qu'incarne René Loyon a tout de la froideur cynique des démagogues de notre époque, au point d'apparaître comme le clone étonnant des politiques du moment, jouant des passions démocrates pour mieux asseoir ses lubies despotiques... A cet égard, le projet de René Loyon d'installer ce texte ancien « *au plus près de notre sensibilité contemporaine* » est abouti de fait. René Loyon offre à l'homme d'Etat une reptilienne et inquiétante présence, transformant Créon en Léviathan dévorant ses enfants sous le regard complice d'un peuple préférant la sécurité à la liberté. En cela, la modernisation d'un Sophocle mâtiné de Hobbes est intéressante.

Catherine Robert
Février 2008

[...] Plusieurs auteurs ont réalisé des adaptations de cette pièce, comme Anouilh ou Bauchau, dont le roman *Antigone* restitue à l'insoumise toute la place qu'elle mérite. Mais, dans la pièce de Sophocle, c'est Créon, incarné par René Loyon, qui occupe le devant de la scène. Face à ce « non » lapidaire, cri du cœur et de la passion juvénile, l'homme public s'évertue à légitimer sa première décision politique. Malgré la véhémence, la cruauté de son jugement et son obstination font de lui un tyran prêt à tout pour imposer sa loi injuste. Aveuglé par son orgueil, il invoque la raison d'État. Pourtant, c'est bien la folie d'un homme qui le mène à la catastrophe. Parce qu'il a osé offenser l'ordre du monde souterrain, bafouer les lois divines !

Quoi qu'il en soit, Antigone, dont le nom en dit déjà long sur son tempérament, est un personnage que beaucoup d'actrices rêvent d'interpréter. Marie Delmarès campe cette figure de la résistance avec fougue, mais hélas trop de rigidité. [...] Claire Puygrenier, dans le rôle d'Ismène (sa sœur) puis d'Eurydice (la femme de Créon), offre, quant à elle, un jeu très sensible.

Quant à la mise en scène, elle privilégie l'aspect politique. Écrite à une époque où les affaires publiques étaient exclusivement masculines, la pièce creuse la question du rapport homme-femme et évoque le conflit générationnel qui oppose un père à son fils, Hémon, par ailleurs fiancé d'Antigone (l'excellent Adrien Popineau), lequel incarne la relève du pouvoir. Ici, René Loyon insiste surtout sur la remise en cause de la légitimité des traditions sacrées face à l'avènement des lois de la cité. En effet, Sophocle écrit là un avertissement à ses contemporains, à une période cruciale où Athènes perd ses fondements religieux au profit de l'État, qui s'arroge de plus en plus le pouvoir de n'être que seul référent de son action. Dans sa pièce, des forces inconciliables s'affrontent, des contradictions s'expriment. À travers son refus, Antigone fait aussi jouer l'articulation de l'individuel et du collectif, l'essence de la tragédie grecque.

De son côté, Jacques Brücher prend en charge, à lui seul, le chœur et le coryphée. Bien qu'apostrophé à plusieurs reprises, le public incarne, lui, pour la circonstance, le peuple transi de peur, réduit au silence sous le joug de son roi. Résultat : on sort de là en mesurant plus concrètement les risques du détournement démocratique. Avec des costumes très simples, peu de décors (une table et quelques chaises réduites à leur seule fonction), René Loyon se concentre sur ce qui lui semble essentiel : le rôle crucial du dialogue pour contrer la violence, le travail collectif de la pensée en action. En nous faisant entendre la modernité du propos, il nous rend plus proche cette figure mythique. [...]

L'intéressant travail dramaturgique, qui nous permet donc d'entendre parfaitement le texte, compense des interprétations pas toujours convaincantes et un trop grand statisme. Il est certes difficile de bouger dans cet espace restreint, transformé très justement en caveau. Toutefois, on aurait apprécié plus de chair, car on sort finalement de cette histoire de sang et de larmes sans avoir ressenti beaucoup d'émotion. [...]

Léna Martinelli
11 mars 2009

MORCEAUX CHOISIS

Prologue

Antigone - Ismène, je t'aime. Tu es ma sœur, ma petite sœur,
Nous avons eu le même père, la même mère,
Et maintenant nous héritons ensemble des malheurs d'Œdipe,
Nous héritons ensemble des crimes de notre père.
Tant que nous vivrons toi et moi, tu le sais,
De cet héritage Zeus ne nous fera jamais grâce.
Je nous vois comme de pauvres filles...
Déjà, nous vivions dans la douleur
La honte et l'exclusion.
Nous sommes maudites, toi et moi,
Rien ne nous a été épargné.
Et voici qu'aujourd'hui on parle d'un édit que le général
Aurait fait proclamer partout dans la ville,
Un héraut l'aurait lu à tous les carrefours.
Tu n'as rien entendu dire ?
Tu n'as rien appris sur nos ennemis ?
Tu ne sais rien des malheurs qu'ils nous préparent ?
Contre nous et notre famille ?

Ismène - Moi ? Non. Aucune nouvelle n'est venue jusqu'à moi,
Rien de nouveau pour notre famille,
Rien de rassurant, rien d'angoissant,
Hier nos deux frères se sont entre-tués
Et depuis leur mort, rien.
Enfin, si !
Je sais que l'armée argienne a disparu dans la nuit.
Ce matin elle n'était plus là.
Rien de plus.
Rien pour me réjouir, rien pour m'inquiéter.

Antigone - Je m'en doutais.
C'est pourquoi je t'ai fait sortir du palais.
Toi seule doit m'entendre.

Ismène – Qu'y a-t-il ? Visiblement...
Ce trouble, cette rougeur sur ton visage...
Sans doute à cause de ce que tu va me dire...

Antigone – C'est Créon... Les funérailles de nos frères...
Pour l'un, il a autorisé les cérémonies.
À l'autre, il refuse le droit et l'honneur d'être inhumé.
Étéocle, c'est fait, à ce qu'on dit. Correctement.

On lui a rendu les honneurs, le tombeau est refermé.
 Étéocle a trouvé sa place parmi les morts.
 Mais Polynice, lui, le pauvre, son cadavre restera là.
 Créon, paraît-il, a fait proclamer par le crieur public
 Qu'il était interdit de l'enterrer,
 Et même, dit-on, de célébrer son deuil.
 Interdiction générale.
 Il n'a droit à rien, ni pleureuse ni tombeau.
 Son corps sera laissé en pâture aux oiseaux rapaces.
 Ils s'en feront une ventrée, un régal !
 Voilà ce dont parlent les gens,
 Voilà l'édit du bon Créon.
 Voilà ce qu'il nous a fait savoir par la voix du crieur public, à toi et moi.
 À moi ! Oui, à moi !
 Il paraîtrait qu'il va venir ici,
 Pour jouer lui-même le crieur,
 Il va crier ses ordres dans les oreilles
 De ceux qui ne les auraient pas entendus.
 L'affaire est grave :
 « Quiconque enfreindra l'une de ces interdictions
 Mourra lapidé par le peuple dans l'enceinte de la ville. »
 C'est ainsi. Sache-le.
 À toi de te montrer à la hauteur de ta naissance,
 Fille de rois.
 Auras-tu le cœur noble ou la lâcheté d'une gueuse ?

Premier épisode

Le Garde – Je ne prétends pas, chef, que je me suis dépêché pour venir.
 Je n'arrive pas hors d'haleine, ayant couru à toutes jambes.
 Les soucis m'arrêtaient à chaque instant.
 Deux pas en avant, un pas en arrière,
 Des flots de paroles tourbillonnaient dans ma tête.
 Une voix me disait :
 « Mon pauvre garçon, pourquoi vas-tu là-bas ?
 Tu seras puni à peine arrivé. » Ou au contraire :
 « Pauvre idiot, ne t'arrête pas !
 Si Créon apprend la nouvelle par quelqu'un d'autre,
 Ton compte est bon,
 Ça ne se passera pas sans douleur... »
 Pris par ce tourbillon, je n'avançais pas,
 Et quand on traîne les pieds, le plus court chemin devient une expédition.
 À la fin pourtant, j'ai pris sur moi,
 Il fallait venir te trouver,
 Me voici.
 En fait je n'ai pas grand-chose à te raconter.
 Mais je te dirai tout.
 Car je garde espoir : s'il doit m'arriver quelque chose,
 C'est mon destin seul qui en aura décidé.

Créon – Tu n’as pas le moral, toi !
Pourquoi ? Qu’est-ce qui se passe ?

Le Garde – Je veux d’abord t’expliquer mon rôle
Dans cette histoire.
La chose, je ne l’ai pas faite
Qui l’a faite, je ne sais pas,
Je ne l’ai pas vu non plus.
Et il ne serait pas juste que ce soit moi
Qui paie les pots cassés.

Créon – Le fin limier !
Tu t’avances à couvert, en contournant...le problème.
Mais il est clair que tu veux me faire comprendre quelque chose,
Il y a du nouveau.

Le Garde – C’est une nouvelle terrible,
De celles qu’on hésite longtemps à annoncer.

Créon – Parle, tu seras débarrassé et après tu pourras partir.

Le Garde – Bon, je parle.
C’est le mort...
Quelqu’un est venu l’enterrer.
Il n’y a pas longtemps.
Exactement, il a recouvert le corps d’une poussière sèche...
Il a aussi fait les purifications de rigueur.

Créon – Quoi ? Que dis-tu ? Un homme a osé ! Qui a fait ça ?

Le Garde – Je ne sais pas.
Il n’y avait aucun indice,
Ni coup de pelle ni coup de pioche.
La terre était dure et sèche, aucune marque de pas,
Aucune empreinte de roue.
Celui qui avait agi est de ceux qui ne laissent pas de trace.

Sophocle, *Antigone* (Traduction de Florence Dupont), L’Arche, 2007.